

M. Stringer qui avait visité Nan quelque temps auparavant dit « qu'au coin N.-E. de la muraille, il y a une rangée d'abris en bambou de chaque côté de la route qui conduit vers le nord. Les Shans et autres habitants y vendent des draps indigènes et des marchandises européennes. Ce sont les seules boutiques de Nan. Il y a environ dix Chinois habitant la ville ou autour et peu d'affaires paraissent leur passer par les mains.

L'année suivante, M. J. W. Archer visitait Chieng-toung. Il partait le 1^{er} mai 1888 de Chieng-maï pour Chieng-haï, puis, presque en ligne droite vers le nord, traversait le village Me-ki, arrivait au fort siamois (13 mai) sur la rive sud du Me-saï et atteignait Chieng-toung le 20 mai après avoir constaté le peu de commerce sur la route depuis le fort siamois, l'insécurité et la sauvagerie du pays. De là il se dirigeait (24 mai) vers le Me-Len, affluent du Me-kong, et en suivant la vallée jusqu'à Muang-Len, district le plus prospère de Chieng-toung. Il fit la rencontre de gens de Muang-Len à neuf jours N.-N.-O. de Chieng-toung qui avaient été cinq années en guerre avec Chieng-toung. Muang-Len comme Chiang-houng, plus au nord sur la rive droite du Me kong, payait tribut également à la Chine et à la Birmanie, quoique les Birmans n'y soient jamais parvenus. Puis M. Archer reprit la route dans une direction Sud-Ouest, et retourna au fort siamois, d'ailleurs sans garnison, d'où il repartit pour Me-ki et Chieng-haï, où il arriva le 9 juin, après un voyage de dix-sept jours depuis Chieng-toung. Chieng-toung est une ville murée au sud d'un plateau dénudé à 2.700 pieds environ d'altitude, entourée de montagnes de tous côtés sauf au nord ; misérable à côté de Chieng-maï ; la principale culture est